

se putréfient plus rapidement que ceux des adultes, et ceux-ci plus rapidement que ceux des vieillards.

Les cadavres des individus replets se décomposent plus rapidement que ceux des individus maigres. Ceux qui succombent aux maladies aiguës se putréfient plus vite que ceux qui succombent aux maladies chroniques.

Dans la putréfaction, il est une chose bien importante à distinguer ; c'est de ne pas confondre la putréfaction superficielle qui n'occupe que la peau, d'avec la profonde qui occupe toute l'épaisseur des tissus, car de semblables méprises seraient fatales, puisqu'on a vu des personnes se rétablir quoiqu'on les ait crues mortes, parceque leur peau était couverte de taches violettes et verdâtres, et qu'elles répandaient une odeur des plus infectes. Donc, il n'y a que la putréfaction bien établie et bien constatée, qui soit un signe certain de la mort réelle.

5° La disparition à la surface du corps, du bourdonnement perçu par le dynamoscope. La découverte de ce signe nouveau et certain de la mort ne date que depuis quelques années. C'est à N. Collongues que nous le devons, voici ce que dit l'auteur :

“ Immédiatement après la mort, le bourdonnement persiste, il est seulement très affaibli ; il est un point dans la région précordiale et épigastrique où il est plus évident que partout ailleurs. La durée du bourdonnement après la mort, varie de la 10<sup>me</sup> à la 15<sup>me</sup> heure ; et suit une loi de retraite des extrémités vers le centre. De ces observations, Collongues conclut que le bourdonnement ne tient, ni à la circulation, ni à la chaleur animale, et qu'il est une résultante de l'action organique, et que l'absence du bourdonnement à la surface du corps, est le signe le plus certain de la mort réelle, de la mort apparente.”

Conclusion : 1° On voit par ce qui précède, que la médecine de nos jours possède aujourd'hui des moyens certains et évidents, pour distinguer si la mort est réelle ou n'est qu'apparente.

2° Qu'elle fournit de nouvelles preuves démontrant le